



# La vie chrétienne comme chemin de discernement spirituel

« Il est plus facile de bâtir une cathédrale  
que de devenir soi-même une demeure de l'Esprit saint. »

*Maurice Zundel*

## **Pas de vie chrétienne, sans vie spirituelle**

Nous avons entendu cet appel à mettre le « Christ-pauvre » au centre de nos dispositifs pastoraux. Mais nous savons bien, d'expérience, que cette injonction ne peut pas donner de fruits si elle n'a pas sa source dans une union spirituelle forte avec le Seigneur. Maryline Robinson, qui met ces mots dans la bouche d'un pasteur protestant écrivant une sorte de testament à son fils, nous ouvre à cette compréhension: « *Libère ceux*

*qui sont captifs, me dit-il. Prêche la bonne nouvelle aux pauvres. Proclame la liberté à travers le pays [.../...] Personne ne se plie à ces injonctions sans que le Seigneur l'ait auparavant pris en main. Je les ignorais moi-même, jusqu'au jour où Il se tint à mes côtés et m'adressa directement ces paroles.* »<sup>1</sup> Le premier défi, donc le plus fondamental, le plus essentiel, sera toujours celui de « demeurer » dans l'amour du Christ, pour être avec Lui, sous le souffle de l'Esprit, enfants du Père (Cf. Jn, 15).

<sup>1</sup> Gilead, de Maryline Robinson, chez Acte Sud, 2007 - Le révérend John Ames rédige, à l'attention de son très jeune fils, une longue lettre, seul héritage que la pauvreté matérielle l'autorise à transmettre.

Vivre en chrétien est le fruit d'une attention - qui ne se décrète pas une fois pour toutes, mais qui doit être sans arrêt renouvelée - d'une attention constante à poser des choix sous le souffle de l'Esprit. *« Seigneur, toi qui sais ce qui est bon pour moi, pour ma famille, pour l'Église et pour le monde, où veux-tu me conduire ? Quels grands choix de vie, ou petits choix plus quotidiens, seront l'expression de Ta présence au plus intime de moi-même ? »*

**Nos communautés chrétiennes ne sont-elles pas, ou ne devraient-elles pas être, finalement, des lieux de formation individuelle et communautaire, au discernement spirituel ? Les nouveaux baptisés et nouveaux confirmés n'attendent-ils pas de nous que nous les aidions à vivre dans l'Esprit, pour tendre à être, au quotidien, « d'autres Christ » ?**

## **Apprendre, prioritairement, à discerner les esprits**

En mars 2018, le pape François nous invitait à prier pour que *« l'Église tout entière reconnaisse l'urgence de la formation au discernement spirituel, au niveau personnel et communautaire »*. Pour sa part, le pape Léon XIV, dans l'intention de prière vidéo pour le mois de juillet 2025, soulignait fortement l'importance de développer la capacité de prendre des décisions sages, guidées par l'Esprit saint, dans

un monde de plus en plus complexe. La formation à l'art du discernement est essentielle, nous dit-il. Elle comprend la prière, la réflexion personnelle, l'étude des Écritures et l'accompagnement spirituel. Et il ajoute : *« Prions pour que nous apprenions à être toujours plus en mesure de discerner, pour choisir des chemins de vie et rejeter tout ce qui nous éloigne du Christ et de l'Évangile »*.

(Cf. vidéo du pape : [https://youtu.be/FRt1\\_w3m6jQ?feature=shared](https://youtu.be/FRt1_w3m6jQ?feature=shared))

C'est certainement LE grand défi que nous avons à relever, et les lettres des catéchumènes et des confirmands, si denses et si riches, nous ancrent dans cette certitude. Nous sommes entourés de chercheurs spirituels (*« ... tout le monde te cherche... »* Mc, 1, 37) qui témoignent d'une expérience intérieure forte et qui souhaitent être aidés à l'enraciner dans leur vie de tous les jours, à en faire le critère de leurs choix de vie personnelle, professionnelle, associative, politique, ecclésiale. Il est essentiel et urgent que nous nous donnions les moyens de répondre à ces attentes. Même si, par voie de conséquence, cela nous obligera - faute de pouvoir nous investir dans tout - à abandonner parfois des pans entiers de notre pastorale « traditionnelle ». Nous devons continuer à discerner sur cette question selon une pédagogie synodale (conversation dans l'Esprit) tant au plan diocésain qu'au plan paroissial.

Pour l'heure, très souvent, à chaque fois qu'un nouveau besoin surgit (nous est envoyé par l'Esprit...), nous tentons généreusement d'y répondre en ajoutant une couche de plus sur le mille-feuilles de nos activités. La charge de travail se fait plus conséquente, et l'épuisement ou le sentiment que tout cela est vain se profilent inéluctablement... Nous pourrions dire que nous souffrons alors du « syndrome de Marthe ». Nous nous inquiétons et agissons pour beaucoup de choses et risquons d'oublier qu'une seule est nécessaire : s'asseoir aux pieds de Jésus et écouter Son cœur qui bat, pour le monde et pour moi (chant d'Hélène Goussebayle - « *Je m'assois à tes pieds* »).

“ Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « *Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider.* » Le Seigneur lui répondit : « *Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.* » ” (Luc 10, 38-42)

Nous appuyer sur nos atouts, notre héritage, et aller plus loin encore

À travers la présence de Jésuites, du Centre spirituel Saint Hugues de Biviers, de la dynamique des Communautés de Vie Chrétienne (CVX), du Chemin Ignatien, et encore de multiples réseaux d'écouterants et d'accompagnateurs spirituels (ministres ordonnés, religieux et religieuses, consacrées, laïcs) ancrés dans des traditions spirituelles nombreuses et variées, notre diocèse dispose de beaux atouts. Cependant, nous devons reconnaître que c'est encore trop peu au regard des besoins d'accompagnement de tous et toutes sur les chemins de l'intériorité. « *La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux.* » (Lc 10, 2) Nous devons nous former, former plus encore d'hommes et de femmes afin qu'ils soient en capacité d'écouter, d'aider au discernement spirituel.

Un disciple de Jésus est quelqu'un qui se laisse guider par le souffle de l'Esprit. Il va où le Seigneur le conduit. Il reçoit de Lui à la fois la direction à suivre et l'énergie nécessaire pour avancer. Selon la belle expression de Madeleine Delbrêl, les chrétiens sont « *des agis qui, sur les doigts du Saint-Esprit, sont un gant de peau bien souple* ». Mais comment s'assurer que ces élans qui nous habitent soient les fruits de l'action de l'Esprit plutôt que « *de mauvais ferments de notre vieille nature* » ? Nous avons besoin, dans la solitude de la prière et dans la rencontre fraternelle, d'apprendre à discerner entre ce qui vient

de l'Esprit de Dieu et ce qui vient de l'esprit du mal, ou encore d'un « ego » surdimensionné. Or, nous savons que, pour apprendre, s'initier à un savoir ou une pratique, il nous faut « prendre le chemin de l'école ». Il existe déjà quelques parcours ou écoles de prière, qui donnent de bons fruits et pourraient se déployer. Il conviendrait aussi de faire monter en puissance la proposition et le maillage territorial de Fraternités locales pour apprendre ensemble à nous mettre à l'écoute de Dieu par sa Parole (ce sera l'objet du troisième volet des orientations).

Pourquoi ne pourrions-nous pas nous soucier de mettre en place une formation pour tous, et dans toutes les communautés, au discernement des esprits ? <sup>2</sup>

Nous serions aidés par des frères et des sœurs déjà aguerris en ces matières. Tout cela avec beaucoup de prudence, et en prenant le temps nécessaire pour choisir et former tous les nouveaux acteurs, car cette aide au discernement, et ces accompagnements, sont aussi des lieux de possibles emprises si l'on n'est pas bien préparé et bien supervisé. Des parcours de formation au discernement des esprits « *Apprendre à faire des choix sous la conduite de l'Esprit!* », ouverts largement à tous ceux et celles qui souhaitent s'exercer à discerner

pour leur chemin personnel, permettraient aussi de détecter ceux et celles qui seraient porteurs d'un charisme en ces domaines permettant d'envisager, pour eux, une formation à l'accompagnement. Ces personnes deviendraient alors progressivement des appuis aux communautés pour favoriser cette dynamique spirituelle diocésaine. Nous pourrions aller jusqu'à envisager un « ministère institué » d'aide au discernement.

## **Discernement des charismes et éveil des vocations**

Cela étant posé, nous comprenons aisément que si la famille, la petite fraternité de proximité, la communauté chrétienne se mettent à l'écoute de l'Esprit dans le contact avec la Parole, elles deviennent la première source du discernement des charismes et de l'éveil des vocations. En effet, comment parler de charisme et de vocation sans vie spirituelle ?

*« Cultiver l'amitié avec Jésus est le fondement qui doit être au cœur de toute vocation et de toute mission. Nous avons besoin de faire personnellement l'expérience de la proximité du Maître, de savoir que nous avons été vus, aimés et choisis par le Seigneur par pure grâce et sans mérite de notre part, car c'est d'abord notre*

<sup>2</sup> Une équipe a commencé à y réfléchir au niveau diocésain, pour former largement à l'écoute, mais aussi à l'accompagnement humain et spirituel. Nous pourrions déjà dans nos lieux de vie ecclésiaux essayer de repérer qui pourrait être formé, et faire remonter à cette équipe les besoins que nous percevons sur le terrain (écoute, accompagnement).

*expérience personnelle d'amitié avec le Christ qui transparaît dans notre manière de vivre, dans notre attitude, dans notre humanité et dans la manière dont nous sommes capables de vivre des relations authentiques. L'évangélisation est un témoignage de la rencontre personnelle avec Jésus-Christ, le Verbe incarné. Il ne s'agit pas de transmettre une idéologie ou une doctrine sur Dieu, non. Il s'agit de transmettre Dieu qui vit en moi. Ce qui implique un chemin continu et permanent de conversion, pour chacun de nous. Cela implique que nous devons constamment travailler sur nous-mêmes, scruter notre cœur et nous laisser transformer par la vie de l'Évangile pour devenir d'authentiques disciples missionnaires.»* (Léon XIV, 25 juillet 2025, Discours aux formateurs de l'université pontificale)

Le premier terreau de cette vie spirituelle, de cette relation intime avec Dieu, sera d'abord souvent la famille, puis aussi un mouvement scout, une aumônerie de jeunes, la paroisse. Sans une véritable expérience de vie spirituelle dans ces lieux-là, on verra se tarir la source des engagements (le Christ-pauvre nous renvoie vers les pauvres) et des vocations plus spécifiques (vie consacrée et ministères ordonnés) ? À l'inverse, si ces lieux de vie sont des foyers d'expériences spirituelles proposées, accompagnées, relues, on s'émerveille alors de voir fleurir les dons de l'Esprit.

Je souhaite que la question du discernement et du déploiement des charismes au service du monde et de l'Église, et donc la question des vocations, soient au centre de l'attention de tous les lieux de vie chrétienne. Non seulement pour les jeunes, mais aussi pour toutes les personnes adultes, parties dans telle ou telle direction sans trop y penser et qui souhaitent donner une nouvelle dimension à leur existence.

Elles sont de plus en plus nombreuses et beaucoup en témoignent dans les lettres de demande de baptême ou de confirmation qu'elles adressent à l'évêque.

Il serait heureux que l'on puisse oser des questions comme : *« comment vois-tu ton avenir dans cette société, sur la base de quels critères ? Quels sont les repères pouvant orienter ton choix qui te semblent correspondre à l'esprit de l'Évangile, et ceux qui semblent avoir d'autres sources ? Quels sont tes compétences (innées, héritées, ou à acquérir), tes dons ? Comment peux-tu les mettre à profit ? Selon toi, quels sont les traits de personnalité qui peuvent nous faire penser que cette personne serait faite pour une vie « consacrée » ? Qui vois-tu dans ta communauté qui te semblerait habité par un appel monastique, presbytéral, ou encore diaconal ? »* Comment en parlons-nous dans nos groupes de jeunes ou dans nos communautés ecclésiales et pa-

roisses ? Et d'ailleurs comment celles-ci offrent-elles des lieux communautaires qui soient dynamisants, invitant à se poser la question de se donner pour la mission, quel que soit l'état de vie ou la vocation ? Nous pensons là à des centres paroissiaux où familles, mouvements, fraternités locales et autres réalités ecclésiales puissent se rassembler et grandir en fraternité, apprendre à se connaître, vivre de belles liturgies où chacune de ces réalités puisse trouver sa place et témoigner de ses charismes propres.

Pourquoi sommes-nous si timides en ces matières ? La réponse pourrait tenir au fait que nous n'avons pas pour habitude d'être à l'écoute des « résonances » de l'Esprit, mais que nous abordons parfois les choses « à la manière du monde », sur un registre par trop psychosociologique. <sup>3</sup>

Je souhaite qu'un service des vocations renouvelé soit au service de cette dynamique de discernement des charismes et des vocations suscitées, soutenues dans chacun des lieux de vie chrétienne de notre diocèse. Un grand pôle transversal d'écoute, discernement, accompagnement, charismes, vocations pourrait aider à articuler ces différentes dimensions d'attention à la vie dans l'Esprit, en tout lieu. <sup>4</sup>

## La vie spirituelle des plus pauvres

Nos propositions d'ouverture à une vie mystique ou spirituelle, nous l'avons compris, ne sauraient s'adresser seulement à une petite élite. Tendanciellement, tous devraient se sentir destinataires des propositions qui seront faites (par exemple de retraite « dans la vie » ou « dans la ville »). Le fait que les plus pauvres s'y sentent à leur place peut constituer un bon indice de cette ouverture à tous, et non seulement à ceux qui ont déjà beaucoup reçu.

Nous avons encore à l'esprit ces paroles du pape François dans *La joie de l'Évangile*, au § 200 : « *La pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres ont une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas manquer de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi* ». <sup>5</sup>

Ne pas intégrer les plus pauvres dans ces parcours, c'est non seulement ne pas répondre à leurs légitimes attentes, mais c'est aussi se priver des lumières particulières qui sont les leurs. Nous n'oublions pas qu'ils sont, les quasi-sacrements de la présence

<sup>3</sup> La prière pour les vocations pourrait connaître un renouveau. Peut-être en rejoignant le réseau de priants du « Monastère invisible » : <https://tavocation.fr/prier-pour-les-vocations/>

<sup>4</sup> On peut faire référence ici au § 57, et plus largement à tout le chapitre du Document final du synode, qui s'intitule : « Charismes, vocations et ministères pour la mission ».

<sup>5</sup> « *L'Église est appelée à être pauvre avec les pauvres, qui représentent souvent la majorité des fidèles, et à les écouter, et à les considérer comme agents de l'évangélisation, en apprenant avec eux à reconnaître les charismes qu'ils reçoivent de l'Esprit.* » - Document final du Synode § 19 - Octobre 2025

du Christ parmi nous (« *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Mt 25,40). Il arrive qu'ils aient un « sens de la foi » (de l'espérance et de la charité) qui nous semble venir directement de Dieu par leur intermédiaire. Ils ont une capacité inouïe à nous faire revenir sur des essentiels, ou tout simplement parfois à nous ramener les pieds sur terre...

Le pape Léon XIV, nous adressant une lettre en vue de la 9<sup>e</sup> Journée mondiale des pauvres, en cette année jubilaire de l'Espérance, nous lance une invitation allant en ce sens: « *Le pauvre peut devenir témoin d'une espérance forte et fiable, justement parce qu'il la professe dans des conditions de vie précaires, faites de privations, de fragilité et d'exclusion. Il ne compte pas sur les certitudes du pouvoir et des biens; au contraire, il les subit et en est souvent victime. Son espérance ne peut reposer qu'ailleurs. En reconnaissant que Dieu est notre première et unique espérance, nous accomplissons nous aussi le passage entre les espérances éphémères et l'espérance durable.* » (Message du Saint-Père pour la 9<sup>e</sup> Journée mondiale des pauvres - 13 juin 2025 - § 2). Les migrants et les réfugiés sont « *des missionnaires de l'espérance* » dans les pays qui les accueillent, dira encore le pape le 25 juillet 2025, dans son message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié.

Oui, les pauvres peuvent être nos « maîtres » en bien des domaines, y compris dans celui de la vie spirituelle.

## **Synodalité ? Un chemin de discernement spirituel communautaire**

La démarche synodale tout entière, qui est entrée dans la phase de mise en œuvre pour chacune des églises particulières (pistes publiées en juillet 2025), a été, et est encore, une sorte de grande retraite spirituelle durant laquelle individuellement et ensemble (groupes, paroisses, mouvements, diocèses, nations, continents, assemblée romaine) nous nous sommes efforcés d'être à l'écoute de l'Esprit, mettant de côté (non sans mal) nos sensibilités, nos idéologies, nos postures, notre goût du pouvoir. Nous l'avons fait à travers l'outil de la conversation spirituelle. Nous avons consenti à écouter l'Esprit, dans la prière, dans la parole des autres, dans l'attention aux « sans voix ». Aucun renouveau, aucune avancée véritablement fructueuse de la mission de notre Église ne peut être envisagée sans cela. De façon claire et synthétique, le document romain final du synode au § 28 dessine l'enjeu de la démarche dans laquelle l'Église du Christ nous a engagés: « *En termes simples et synthétiques, on peut dire que la synodalité est un chemin de renouveau spirituel et de réforme structurelle pour rendre l'Église plus*

*participative et missionnaire, c'est-à-dire pour la rendre plus capable de marcher avec chaque homme et chaque femme en rayonnant la lumière du Christ.»*

La mise en œuvre de cette démarche synodale, profondément spirituelle, ne peut être une option. Elle requiert l'engagement résolu de tous, car c'est l'avenir de l'Église et de sa mission qui est en cause.

Une équipe diocésaine renouvelée sera chargée d'accompagner, d'épauler, tous les lieux de vie chrétienne de notre diocèse, afin de les aider à aller plus avant dans cette culture synodale qui n'est autre qu'un « chemin de renouveau spirituel ». En s'appuyant sur les impulsions et indications romaines, elle offrira aux communautés des outils de relecture <sup>6</sup>, des propositions d'action, permettant de les épauler. Elle aidera le diocèse aussi à se doter de quelques points d'étape permettant de prendre la mesure des avancées sur cette route.

*Fait à Grenoble, le 22 août 2025 en la fête de Marie Reine*

**† Jean-Marc Eychenne**  
**évêque de Grenoble-Vienne**

## **Le bal de l'obéissance**

Seigneur, enseignez-nous la place  
Que, dans ce roman éternel  
Amorcé entre vous et nous,  
Tient le bal singulier de notre obéissance  
Révélez-nous le grand orchestre de vos desseins,  
Où ce que vous permettez  
Jette des notes étranges  
Dans la sérénité de ce que vous voulez.  
Apprenez-nous à revêtir chaque jour  
Notre condition humaine  
Comme une robe de bal, qui nous fera aimer de vous  
Tous ses détails comme d'indispensables bijoux.  
Faites-nous vivre notre vie,  
Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,  
Non comme un match où tout est difficile,  
Non comme un théorème qui nous casse la tête,  
Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,  
Comme un bal,  
Comme une danse,  
Entre les bras de votre grâce,  
Dans la musique universelle de l'amour.  
Seigneur, venez nous inviter.

*Madeleine Delbrêl, Nous autres gens des rues*

<sup>6</sup> Une fiche est déjà disponible pour relire nos pratiques synodales dans les instances paroissiales et diocésaines concernées. Fiche qui nous donne aussi à lire les paragraphes du Document final du synode qui parlent de ces instances et qui donnent des critères pour une synodalité plus effective. Le lien : [www.diocese-grenoble-vienne.fr/synode2023.html](http://www.diocese-grenoble-vienne.fr/synode2023.html)